

des livres pieux ? Certes non ! Vous ne vous figurez pas aisément la bonne reine Marguerite penchée sur un livre d'heures ou un glossaire de droit canon ! Si nous nous figurons sa grosse peronne obèse dans le parc qui s'étendait derrière son hôtel du Pré aux Clercs, emmitoufflée dans ses fraises et les abondants crevés de ses manches, c'est un menu volume qu'elle aura emporté pour lire sous les ombrages, un petit recueil des quatrains de Pibrac, à la reliure ornée d'argent, aux gardes de soie tissée à ses armes.

Les Précieuses s'en mêlèrent aussi et aidèrent quasiment à la vulgarisation des bibliothèques féminines. Dans une lettre adressée à la Grande Mademoiselle (Mlle de Montpensier), Mme de Motteville écrit : " Je voudrais que dans toutes les petites maisons il y eut des chambres lambrissées de bois tout uni, dont le seul ornement serait la netteté et que chacun de nous eut un cabinet qui, selon vos ordres, belle Amelinte, fût rempli de livres "

Ce dernier coup de canon tiré sur les troupes royales les mécontents satisfaits ou dupés, la paix signée, cette belliqueuse princesse vola à de nouveaux combats, mais, repue de gloire militaire, c'est dans les tournois littéraires qu'elle exerce sa combativité. Luttés pacifiques plus en harmonie avec son sexe ! La belle Amelinte eut sur ces nouvelles troupes une influence indéniable

Mme de Sévigné rangeait sa fille, Mme de Grignan, parmi celles qu'elle appelait " des dévoreuses de livres. "

Enfin Mme de Pompadour laissa à sa mort une bibliothèque contenant 3,545 volumes des éditions les plus rares, magnifiquement reliés, ce qui prouve qu'elle n'était pas occupée exclusivement à des frivolités.

L'aménagement de la bibliothèque réclame des soins spéciaux. Son but parfaitement défini, le rôle que doit jouer cette pièce dans nos demeures, les fonctions qui lui incombent exigent des dispositions particulières. Une table pour écrire, des rayons supportant les livres, quelques sièges épars amollis de coussins, voilà pour l'indispensable. Vous y ajouterez un meuble construit en bois de choix pour

enfermer les livres rares ou ceux que vous voulez mettre à l'abri des indiscrets.

Au XVIII^e siècle les livres étaient enfermés dans des grillages de fer dorés ; telle était la bibliothèque de Marie-Antoinette dans les petits appartements de Versailles : cette mode s'est continuée sous l'empire et commence à revenir vu la grande faveur dont jouit actuellement le XVIII^e siècle.

Autrefois, bien que peu portatifs et fort difficiles à dissimuler, les livres étaient retenus par des chaînes aux tables et pupitres sur lesquels ils étaient disposés, car les insectes ne sont pas les seuls ennemis des bibliothèques, de tous temps, les plus redoutables furent les emprunteurs. Pour se préserver de ces fâcheux, Scalliger avait inscrit sur la porte de son cabinet ces mots : " Ite ad vendentes " (Allez à ceux qui en vendent).

DuMonstier, au dire de Tallement des Réaux, avait tracé sur la porte de son logement, au Louvre, l'inscription suivante : " Au diable les emprunteurs de livres ! "

Accueil discourtois, mais combien justifié !

La bibliothèque et le cabinet de travail ne sont pas des pièces d'apparat ; on n'y reçoit que des intimes, donc, pas de meubles de parade, prétentieux et inutiles.

D'une pièce haute et vaste, ne faites pas un endroit déconcertant et incommode, mais, au contraire, un lieu donnant une impression d'intimité claire et de franchise. N'essayez pas non plus de faire une pompeuse et rigoureuse reconstitution d'un style passé ; votre indépendance et votre fantaisie pourront se donner librement carrière, car des anachronismes ne seront point fâcheux ; si le meuble est joli et confortable, ces qualités suffiront à motiver sa présence ; le secrétaire de Boulle, assez difficile à retrouver au Canada, ferait même bon ménage avec la pratique chaise berceuse.

Je désapprouve complètement ceux qui pensent que ces endroits doivent être conçus dans des colorations sombres et recherchent des harmonies solennelles qui en font des sortes de temples où il semble qu'on ne puisse s'occuper que de choses ardues, où le

travail se présente comme une occupation difficile, avec un air renfrogné. On n'y parle pas exclusivement de choses abstraites, et si les livres instruisent sérieusement ils divertissent aussi. On ne s'y entretient pas seulement de théologie, cosmographie, mathématiques ou pluralité des mondes, on y rêve, on y rit, on y chante, on y fume même, et le moyen, s'il vous plaît, d'accrocher son rêve aux spirales bleues des fumées de la cigarette dans un réduit maussade et obscur ?

Cabinet de travail et bibliothèque sont par excellence les pièces où l'on vit ; pièces familières et familiales, où, s'écoulent doucement les veillées parmi les souvenirs et les objets aimés. Qu'il est bon, livrés à nos occupations favorites, lecture, méditation ou correspondance, avec les êtres chers entendre la pluie cingler rageuse, entendre les vitres ou la bise gémir au dehors.

Ces pièces seront agréables, à condition de répondre à nos désirs et à nos besoins par une distribution simple et logique de l'ameublement, ainsi que par l'utilisation de toutes les places, conformément aux goûts et aux nécessités des êtres qui devront y vivre.

Il vous sera facile, chères lectrices du JOURNAL DE FRANÇOISE, d'en faire des pièces accueillantes, si vous mettiez à votre goût inné un peu d'esprit pratique. Gardez-vous de copier servilement telles ou telles choses vues dans d'autres maisons, ou bien chez vos amies, mais pénétrez-vous de ce principe que l'aménagement doit servir la vie, mais non pas la gêner.

BON-AMI.

(Pour le JOURNAL DE FRANÇOISE.)

Si je mourais, disait en soupirant l'oncle Rapineau — que la goutte tourmentait — ça coûterait de l'argent d'acheter une concession ?

Aussitôt, son neveu, qui doit hériter, de répondre de la voix la plus caressante :

— Que ce ne soit pas cela qui vous retienne, mon oncle, je la paierai volontiers !

Pa fum Rose blanche Bourbonnière. En vente chez tous les pharmaciens. 35 cts l'once.